

Analyse d'un système agraire des régions de moyennes montagnes du Wolayita dans le sud-ouest Ethiopeen

Synthèse



Introduction

L'étude a été menée en 2020 dans les zones de moyenne altitude (mid-land) du Wolayta, dans le district de l'Ofa où Inter Aide et l'organisation partenaire éthiopienne RCBDIA interviennent en appui aux familles d'agriculteurs. Elle consiste en un diagnostic agraire permettant de dresser une typologie socio-économique des exploitations agricoles familiales (classés en 7 groupes, des plus précaires aux plus aisés.). Elle se fonde sur une enquête approfondie menée auprès de 127 ménages. 47 entretiens qualitatifs ont été conduits à différentes échelles d'analyse sur deux villages, puis 80 entretiens quantitatifs ont été menés pour élargir l'échantillon et connaître la proportion de chaque type de ménages (échantillon exhaustif sur 2 villages, population totale de 127 ménages).

Les paysages des zones de moyenne altitude du Wolayta (1600/2200 m), objet de cette étude, comportent une mosaïque continue de petites fermes d'une surface moyenne de 0,4 hectare dans un contexte montagneux à très fortes densités humaines (en moyenne 400 hab/km², parfois supérieures à 600 hab./km²). Chaque famille d'agriculteurs cultive un jardin de case, composé d'ensets, de caféiers et d'arbres fruitiers, des parcelles de cultures annuelles et une prairie fourragère, le tout étroitement associé à l'élevage (bovins et caprins).

La situation de ces agricultures familiales reste encore aujourd'hui marquée par l'histoire agraire et politique d'un pays qui a été soumis à un régime féodal du 18^{ème} siècle jusqu'à l'avènement du régime marxiste du Derg en 1974. Ni le régime de l'empereur Ménélik au 19^{ème} siècle, qui intégra le Wolayta à l'empire éthiopien, introduisit l'araire et la culture du teff, ni Haïlé Sélassié (1892-1975) ne parvinrent à remettre en cause les privilèges des grands propriétaires terriens.

Le régime du « Derg » crée une rupture socio historique en abolissant le régime féodal et en redistribuant les terres tout en mettant en œuvre des programmes de modernisation de l'agriculture (races bovines issues de croisement, variétés et techniques culturales « améliorées », introduction des engrais minéraux).

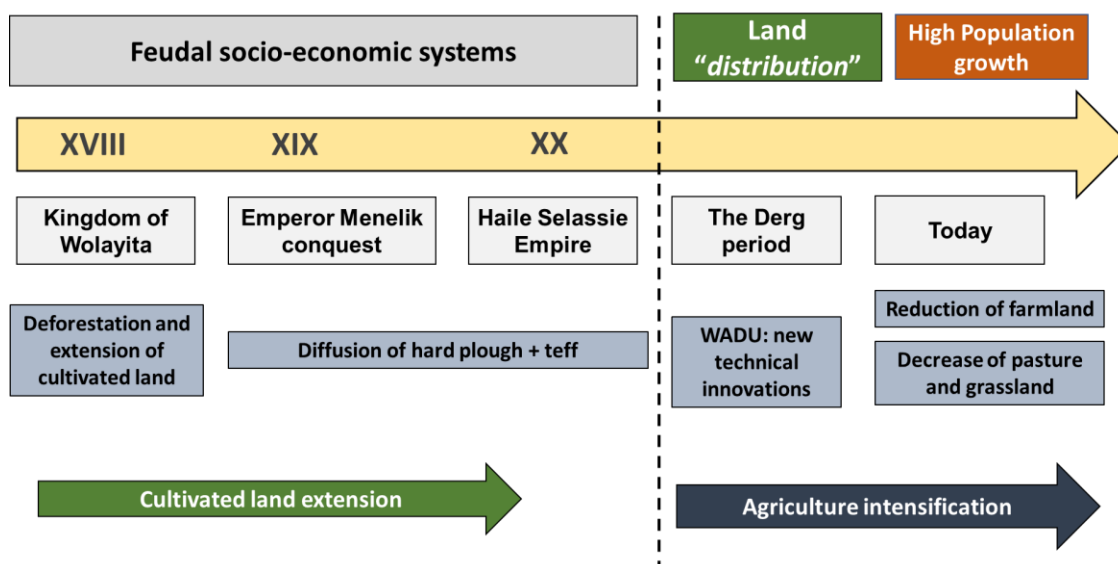


Figure 1: frise chronologique des évolutions de l'agriculture dans le Wolayita

Les familles, jadis en situation de servage sur les domaines des grands propriétaires terriens, ont maintenant accès à une petite parcelle en propriété. Mais au-delà des effets de la réforme agraire, la démographie galopante dans ces zones rurales engendre également des modifications dans l'occupation de l'espace : on assiste à un morcellement et une miniaturisation des fermes d'une génération à la suivante, et une occupation croissante des espaces forestiers, des prairies et des terrains de parcours du bétail. Vers les années 1980, cette pression sur les ressources entraîne également des

transformations d'ordre techniques : multiplication du nombre de cycles de culture par année, abandon de la jachère, intensification concomitante des systèmes d'élevage grâce à des pratiques de collecte et distribution du fourrage à l'étable... Si la réforme agraire et l'intensification des pratiques agricoles permettent un accroissement de la productivité de la terre (création de richesse par unité de surface), elles ne suffisent pas pour autant pour améliorer la situation économique et alimentaire d'une population qui double en 35 ans des paysans.

En parallèle, l'absence de redistribution des troupeaux des grands propriétaires fonciers par le Derg, se traduit encore actuellement par la multiplication des contrats de partage d'animaux à l'origine d'une interdépendance entre les familles pauvres et les plus aisées puisque les anciens propriétaires terriens, confrontés à la réduction de leurs surfaces agricoles, ne sont plus en mesure de nourrir leurs troupeaux sur leurs propres terres. Il en résulte une situation paradoxale : faute de pouvoir étendre leurs terres alors qu'ils disposent d'un attelage de bœufs qui permettrait de travailler de plus grandes surfaces, les paysans mieux lotis déploient des cultures sur les terres des plus pauvres au travers d'un « métayage inversé » : ce n'est pas le paysan pauvre qui va s'employer sur les terres du plus riche pour obtenir la moitié de la récolte, mais le paysan aisé qui va travailler la terre des familles plus pauvres, par défaut de force de travail et/ou d'animaux de trait, ou de capital pour acquérir les intrants nécessaires. Ce mécanisme peut conduire à l'abandon de la culture de leurs terres par les plus pauvres dans un contexte où l'absence de réserve monétaire ne leur permet pas de faire face aux imprévus.

La possession de bétail est un déterminant économique pour une seconde raison : il apporte la fumure organique indispensable à la maturation de l'enset, culture pérenne très résistante à la sécheresse, qui contribue à la sécurité alimentaire des ménages dans cette région du sud de l'Ethiopie

La possession d'un animal constitue donc dans l'Ofa un facteur de différenciation paysanne (déterminant de richesse) souvent plus important que la surface de terre possédée. Il implique toutefois d'avoir un accès suffisant au fourrage, illustrant en cela la forte interdépendance entre agriculture et élevage au sein des fermes et à l'échelle du territoire.

1- Le système agraire

L'agriculture du Wolayita est diversifiée et associe finement culture et élevage.

Les ménages agricoles combinent cultures pérennes, annuelles et élevage selon une disposition géographique quasi identique mais avec des surfaces variables en fonction des ménages. De l'amont à l'aval des exploitations on retrouve :

- **L'ensetteraie** dans l'espace proche de la maison, assure une production vivrière conséquente et contribue à la résilience des familles notamment en période de sécheresse. Un enset mature (en 6 ans) fournit jusqu'à 60 Kg de Kotcho, pâte produite après fermentation du tronc, qui peut être transformée toute l'année. Sa fertilité est assurée par un apport massif en fumure animale, d'où une forte variabilité des productions selon la situation économique des ménages. Les plus vulnérables ont peu de fumure organique et n'ont pas la capacité d'attendre la maturité de l'enset avant de le consommer. Dès lors ils obtiennent seulement 12 kg de Kotcho par enset en moyenne. L'enset joue également un rôle prépondérant dans l'alimentation du bétail en saison sèche, en partie grâce à sa forte teneur en eau. L'enseteraie est complétée par un petit **jardin de case** (caféiers, fruitiers, choux...), logé à proximité immédiate.
- Plus bas, les champs de cultures annuelles sont travaillés à l'araire sur plusieurs passages. On y trouve principalement maïs, haricot, patate douce, taro, teff et manioc. Les paysans vulnérables cultivent manuellement à la houe avec des résultats moindres. Plusieurs cycles de culture se succèdent sur les **champs proches** à la différence des **champs plus éloignés** qui sont exploités par des paysans plus aisés et réservés aux cultures commerciales avec une intensification plus faible en travail et l'emploi d'engrais chimiques.

- Les **prairies permanentes** situées en dessous des champs de culture sont dédiées à l'alimentation du bétail. Elles occupent, la plupart du temps, des surfaces insuffisantes pour subvenir aux besoins des animaux d'où l'existence d'un marché actif de vente du fourrage sur pied animé par des propriétaires excédentaires.
- Des plantations d'eucalyptus, peu exigeantes en travail, sont situées en bas des parcelles et fournissent le bois d'œuvre pour les besoins du ménage ou pour assurer une source de revenus supplémentaires.

On observe que le niveau d'intensité en travail et en fumure organique et que la productivité de la terre (création de richesse par unité de surface) décroît au fur et à mesure que l'on s'écarte de l'habitation (très forte au niveau de l'ensetteraie et moindre pour l'eucalyptus), alors que la productivité du travail (création de richesse par jour travaillé) progresse dans une proportion inverse, l'eucalyptus nécessitant peu de travail au regard des revenus générés.

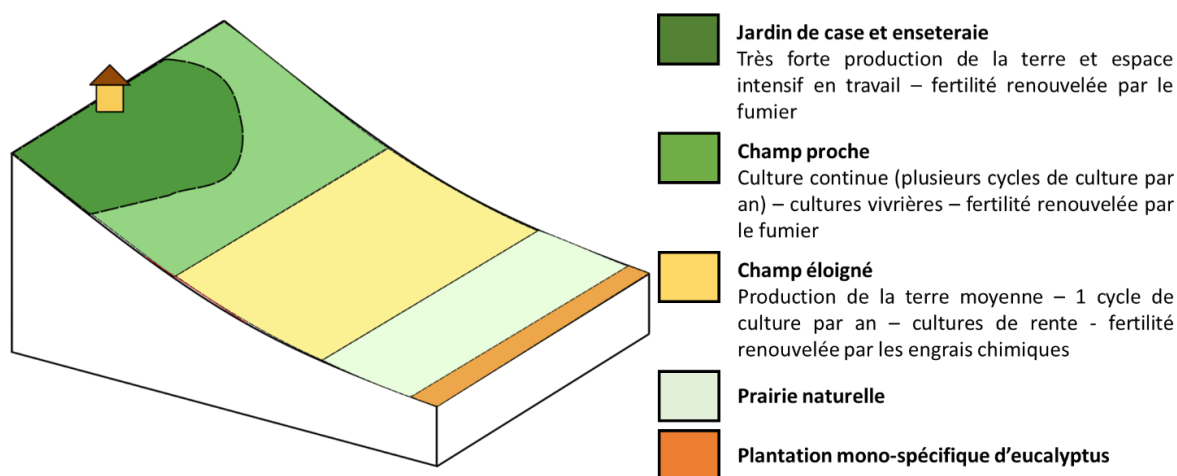


Figure 2: structure agraire des exploitations agricoles

L'élevage constitue le pilier du système agraire puisque chaque exploitation agricole assure l'élevage d'une ou plusieurs têtes de bétail (en pleine propriété ou en partage). Il permet le renouvellement de la fertilité dans la ferme tout en assurant des fonctions de trésorerie et une source de protéine pour les familles par la consommation de produits laitiers.

La possession d'un bœuf de trait permet de travailler le sol à temps sur une fenêtre calendaire déjà étroite, ce qui a une répercussion positive sur les récoltes. Elle offre également la possibilité à ces propriétaires d'accroître leurs surfaces cultivées en travaillant les terres des paysans en situation précaire qui ne disposent pas d'animaux de traction. La très forte variabilité des performances de l'élevage tient à la situation socio-économique des familles : les plus pauvres, qui n'ont pas de bœuf de trait, ne retirent presque pas de lait d'une vache en partage, du fait de leur déficit chronique en fourrage et du manque de ressources monétaires pour s'en procurer. A la saison sèche, le recours à l'emprunt devient indispensable et les dépenses pour les achats de fourrage sont parfois plus élevées que celles correspondant à l'alimentation des ménages ! La sous-alimentation du bétail se traduit par une perte de poids des animaux et par des taux de mortalité importants chez les veaux. Inversement, les paysans mieux lotis disposent de suffisamment de moyens pour nourrir plusieurs têtes, leur assurant un revenu monétaire régulier par la vente de beurre et substantiel lors de la vente annuelle des veaux/bœufs engraisés. De ce fait, la valeur ajoutée brute dégagée par vache laitière varie de 1 à 4 !

2- Typologie d'exploitations agricoles

Les trois grands types décrits ci-dessous reposent sur plusieurs facteurs de différenciation : les surfaces d'exploitation, la possession - ou non- d'un bœuf de trait qui détermine la capacité à étendre ses surfaces cultivées, la qualité de l'alimentation du bétail, le métayage, le nombre et le statut des animaux dans la ferme (en propriété ou en partage)

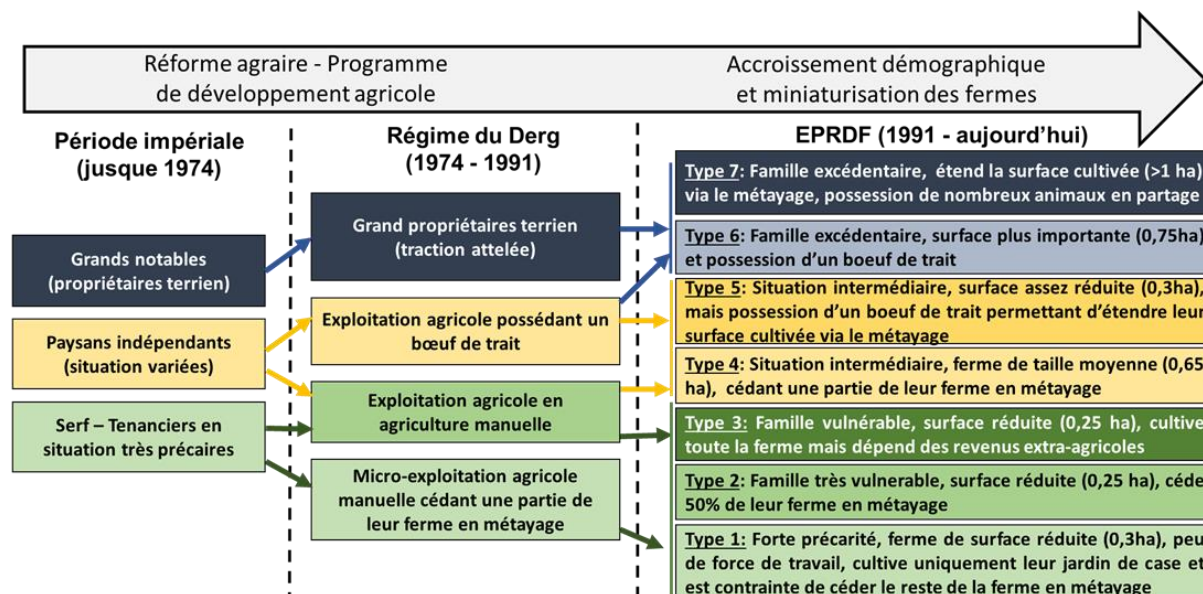


Figure 3: evolution de la diversité des exploitations agricoles au cours des 50 dernières années

Les familles dans une situation de grande vulnérabilité (types 1, 2 et 3) représentent 50 % de l'échantillon étudié. Elles se caractérisent par une surface agricole limitée (moins de 0,3 ha par famille) et sont dépourvues d'animaux de traction. L'enseteraie et jardin de case ne dépassent pas 500 m² au total. Les champs cultivés manuellement se limitent aux cultures vivrières (taro, patate douce, maïs) et excluent toute culture de rente. Ils sont complétés par une petite prairie en bas de parcelle. La médiocre productivité de l'enset accroît la vulnérabilité des ménages : le rendement de la plante est faible du fait du manque de fumure organique, les feuilles sont excessivement utilisées pour l'alimentation du bétail ce qui diminue encore son potentiel et la consommation intervient avant la maturation du tronc ce qui se traduit par des récoltes de 5 kg par enset (contre 15 kg à 3 ans et 60 à 6 ans !). Ces familles élèvent une vache laitière, généralement en partage, avec très peu de fourrage en saison sèche ce qui obère la production de lait, et augmente le taux de mortalité des jeunes animaux.

La différenciation entre les 3 sous catégories de ces petites fermes repose sur la part cédée en métayage : les plus pauvres (type 1) ne cultivent que leur jardin de case et cèdent le reste de la ferme en métayage car ils ne disposent pas de la force de travail pour la cultiver ni des ressources monétaires pour acheter les intrants. Ils ne perçoivent dès lors que la moitié de la récolte. Les familles de type 2 cèdent la moitié de leur terre en partage, alors que celles de type 3 intègrent généralement des ménages avec des surfaces plus réduites qui parviennent, parfois avec difficultés, à cultiver manuellement la totalité de leur terre.

Pour ces 3 types, le recours à la pluriactivité constitue souvent la seule alternative possible pour réduire la précarité. Ces paysans dépendent de ces activités extra agricoles pour près de la moitié de leurs revenus : achat - revente sur les marchés locaux, vente quotidienne de la main d'œuvre familiale dans le territoire (hachage du manioc, récolte du teff,...), migration saisonnière dans des bassins d'emploi (ferme d'état, industrie) ou encore des programmes gouvernementaux (safety net). Leur précarité est extrême, y compris pour les types 3 qui peuvent être contraints d'emprunter pour s'alimenter en période de sécheresse ou en cas de coup dur, ce qui peut engendrer une incapacité à se procurer des

intrants et l'obligation en retour de donner une partie de la ferme en partage (passage en type 2). Cette situation de précarité extrême, lorsqu'elle atteint son paroxysme (endettement, déficit alimentaire chronique), contraint alors les familles à quitter la campagne pour migrer vers les villes.

Les familles en situation intermédiaire (types 4 et 5) représentent 30% de l'échantillon étudié. Les paysans de type 4 sont en situation de vulnérabilité moindre, soit parce qu'ils possèdent une surface de terre acceptable (0,65 ha en moyenne), ce qui leur permet de dédier une part plus importante de la ferme à l'ensetteraie, mais aussi à la production fourragère, limitant ainsi les achats extérieurs, avec des performances laitières meilleures. Les ménages de type 5 présentent une situation inverse : ils disposent de peu de terre (0,3 ha en moyenne), mais possèdent un bœuf de trait qui leur permet d'accroître leurs cultures sur les terres des autres et d'avoir la trésorerie nécessaire à l'achat du fourrage pour le bœuf et pour une ou deux vaches laitières dont ils ont la propriété. Dans les deux cas, ces paysans sont contraints d'aller chercher des revenus à l'extérieur, essentiellement par la vente de leur force de travail, pour près du quart des ressources nécessaires à leur subsistance.

Les fermes plus importantes dégagent des excédents agricoles (types 6 et 7) représentent 20% de l'échantillon étudié. Ces familles, fréquemment descendant des anciens landlords ou de paysans indépendants, disposent de surfaces plus importantes (1 hectare par ménage), leur permettant d'assurer l'élevage d'un ou deux bovins de trait et de 2 ou 3 vaches laitières auxquelles s'ajoutent des animaux en partage. La présence de ce cheptel et de revenus monétaires disponibles pour acheter du fourrage additionnel, quand l'autosuffisance n'est pas atteinte, procurent une importante quantité de fumure à l'ensetteraie qui offre parfois une production supérieure aux besoins familiaux. Les champs proches sont également plus largement fumés et fournissent les autres productions alimentaires du ménage. La surface dédiée aux cultures commerciales est supérieure à celle des cultures vivrières. Les familles de type 6 cultivent uniquement au sein de leur propre ferme alors que celles de type 7 étendent leurs surfaces chez d'autres agriculteurs, généralement pour des cultures commerciales, ce qui leur permet de valoriser leur attelage complet (paire de bœufs). Les surplus sont réinvestis dans des facteurs de production agricoles (outils, animaux), sur des activités extra agricoles ou encore pour financer les études supérieures de certains de leurs enfants. Ces familles disposent d'une meilleure résilience aux aléas, sans être totalement à l'abri d'un enchaînement de difficultés sévères (décès, perte de bétail, etc.) pouvant contraindre au partage d'une partie de la ferme (décapitalisation), ce qui peut les conduire à une situation de type 4. La mise en partage peut aussi résulter d'autres événements, tels le vieillissement des exploitants et l'absence de jeunes pour reprendre la ferme, mais dans ce cas de figure, le partage ne s'accompagne pas d'une précarisation économique.

Le district/Woreda de l'Ofa est ainsi marqué par une forte disparité socio-économique entre les ménages, illustrée par un rapport de 1 à 12 entre les revenus agricoles moyens des ménages les plus vulnérables et ceux qui sont mieux lotis le mieux dotées. Paradoxalement, cette inégalité est associée à une très forte interdépendance à tous les niveaux : les familles de types 5 et 7 dépendent des exploitations plus pauvres (types 1, 2 et 4) pour étendre leurs surfaces cultivées avec leurs animaux de trait, tandis que les plus pauvres dépendent des mieux lotis pour l'accès au bétail en partage, l'achat de fourrage ou la mise en culture des parcelles par métayage inversé. Cette interdépendance des familles se double symétriquement d'une autre interrelation : celle de l'agriculture et de l'élevage, puisque l'accès au fourrage, très difficile pour les ménages de types 1 à 5, conditionne la productivité de l'ensetteraie, qui est elle-même vitale pour la sécurité alimentaire des familles.

3- Perspectives

Cette étude des typologies de ménages pourra être complétée par des recherches additionnelles menées auprès de paysans situés dans d'autres tranches d'altitude, facteur déterminant notamment pour la culture de l'enset.

D'autres pistes encore mériteraient d'être approfondies : la part jouée par la pression démographique au niveau du territoire, mais aussi les dynamiques d'exode rural, constituent des aspects qui n'ont pu être abordés qu'à la marge par la présente étude alors qu'ils peuvent aussi rendre compte des phénomènes de décapitalisation de la terre chez les familles les plus pauvres. Dans un autre domaine, le recours à l'emprunt, les taux pratiqués et les modes de remboursement constituent un chapitre à part. S'il a été pris en compte dans les calculs de revenus effectués, les mécanismes d'interdépendances mériteraient un éclairage particulier.

L'approfondissement de ces différents paramètres doit ainsi contribuer à mieux définir des actions spécifiquement adaptées à la problématique des familles en situation de forte précarité, qui sont tout à la fois déficitaires en fourrage pour le bétail et en ressources vivrières pour elles-mêmes, et condamnées de ce fait à d'insolubles arbitrages entre leur propre alimentation et celle de leurs animaux.